REVUE ADVENTISTE.

XXVIIIe ANNÉE — 1er AOUT 1924

Je ne puis autrement

(Paroles de Luther devant la Diète de Worms)

Au pape, à l'empereur, à Satan qui l'obsède
Il dit, montrant du doigt la Bible son trésor :
« *Je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide !* »
Trois siècles ont passé... les mots vibrent encor.

« *Je ne puis autrement.* » Glorieuse impuissance !
Chercher un compromis, revenir sur ses pas,
Quitter le chemin droit de l'humble obéissance,
Se mentir à lui-même, il ne le pouvait pas.

Il pouvait d'un géant fournir l'immense tâche,
Braver la calomnie, affronter les combats,
Donner jusqu'à son sang... mais fléchir comme un lâche,
Mais renier son Maître, il ne le pouvait pas.

Hélas ! nous pouvons bien, nous pouvons trop, nous autres,
Nous savons à chacun parler selon son goût,
Aux tendances du jour accommoder les nôtres,
Tourner au vent la voile et nous plier à tout.

Nous savons reculer de faiblesse en faiblesse,
Sourire à l'impudeur comme à l'impiété,
Ménager l'ennemi, de peur qu'il ne nous blesse,
Et, la Bible à la main, trahir la vérité.

Du monde et de la chair on se fait le complice,
On vend, contre un or vil, la perle de grand prix ;
L'on échappe à la croix, mais l'on a pour supplice
Le stigmate brûlant de son propre mépris.

Qui donc prendra pitié de l'état où nous sommes ?
D'où viendra le remède et le relèvement ?....
O Luther, que ton Dieu nous suscite des hommes
Prêts à dire avec toi : « *Je ne puis autrement !* »

(Au vent la voile.)

THÉODORE MONOD.

Tout doit porter du fruit dans notre vie : la prospérité et l'adversité, la joie et la douleur. Nous ne devons pas jouir seuls, la jouissance égoïste n'en est pas une. Notre souffrance aussi doit profiter à d'autres. Si elle ne nous rend pas plus sympathiques pour les affligés, si elle ne nous enrichit pas d'expériences qui puissent se communiquer et retomber en pluie de bénédiction sur d'autres êtres, nous aurons souffert en vain. C'est peut-être dans les moments les plus poignants de délaissement et d'humiliation que Dieu nous accorde le plus de grâce, en nous préparant pour notre mission d'amour.

L'Eglise du Résidu n'est pas Babylone

Il n'y a aujourd'hui qu'une Eglise, dans le monde, qui, debout sur la brèche, travaille à réparer les murailles de Sion. En conséquence, tout homme qui se permet d'appeler l'attention du monde sur cette Eglise en la qualifiant de terme de Babylone, cet homme-là travaille de concert avec celui qui est l'accusateur des frères. — *Mme E.-G. White.*

*
* *

Qu'il est triste de voir des hommes se donner une peine inouïe pour découvrir une théorie erronée, quand il y a dans la mine de la vérité un trésor immense de pierres précieuses qui pouraient enrichir la foi du peuple de Dieu ! Au lieu d'enseigner la vérité, ils attachent leur imagination à des choses nouvelles et étranges, et se jettent en dehors de la route où marchent ceux que Dieu emploie pour amener un peuple sur la plateforme de la vérité.....

Depuis le début de l'œuvre, nous avons toujours vu quelqu'un se lever pour se livrer à ce genre d'exercice, et je me suis vue obligée, à grands frais et à grand'peine, de contredire ces faux enseignements. — *Mme E.-G. White.*

*
* *

Dieu possède sur la terre un peuple particulier, une Eglise qui ne le cède à aucune autre, mais qui est supérieure à toutes les autres dans les moyens qu'elle possède pour enseigner et pour revendiquer la loi de Dieu. — *Mme E.-G. White.*

*
* *

Ne pensons pas que ceux que Dieu a choisis, et qui s'efforcent de marcher dans la lumière, constituent Babylone. C'est de Babylone que sont sorties les doctrines empoisonnées du vin de l'erreur. Ce vin d'erreur se compose de doctrines fausses, telles que l'immortalité naturelle de l'âme, les tourments éternels des méchants, la négation de la préexistence de Christ avant sa naissance à Béthléhem, la défense et l'exaltation du premier jour de la semaine aux dépens du jour béni et sanctifié par l'Eternel. Ces erreurs et d'autres semblables sont présentées au monde par les différentes Eglises ; elles accomplissent ainsi les Ecritures qui disent « que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité ». Ces fausses doctrines produisent chez les rois et les présidents qui boivent de ce vin, une fureur, et cette fureur les jette contre ceux qui repoussent les hérésies sataniques exaltant un jour de repos apocryphe, et qui refusent d'encourager les hommes à fouler aux pieds le mémorial du Créateur. — *Mme E.-G. White.*

Socialiste ou chrétien?

Mon « vieil homme » était socialiste. Il est maintenant crucifié. Le paradis socialiste serait un enfer pour le « nouvel homme ». L'odeur du tabac, l'haleine avinée, les propos grossiers et matérialistes des camarades de la cité socialiste me seraient insupportables. J'aime la liberté, et l'obligation de faire partie d'une organisation dirigée par des impies me paraîtrait le pire des esclavages.

Je ne suis pour cela ni conservateur ni réactionnaire. L'humanité doit passer par trois règnes : la force (sous la forme de l'esclavage ou du servage), l'intérêt (sous la forme de salariat), l'amour. J'attends ce troisième règne, le règne de l'amour. Cet amour que j'attends des autres, je désire le pratiquer moi-même premièrement, comme l'a fait Jésus. L'Eglise, comme représentante de Christ, doit vivre ce règne. Si elle ne le réalise pas, elle est en dessous de son idéal. Son devoir est de travailler à l'atteindre.

Il y a un conflit entre le Capital et le Travail. L'Eglise doit prendre ce fait en sérieuse considération, parce que la prophétie de Jacques s'adresse aux chrétiens des derniers jours.

Le Capital, qui est entre les mains des mondains, je ne m'en occupe pas. « Qu'ai-je à faire à ceux du dehors ? » (1 Cor. 3 : 12.) « Qui m'a établi pour être juge ? » (Luc 12 : 14.)

Le Capital qui est entre les mains des chrétiens, par contre, devrait, me semble-t-il, être consacré à des buts chrétiens. Si je confie mon capital à l'Etat, il en fera de la poudre et des canons ; il en fait sans doute de mes impôts, ce dont je ne suis pas responsable. Mais je suis responsable de mon capital. Si je le confie aux banquiers, ils le placeront sur des distilleries, sur des journaux anti-chrétiens ou des entreprises immorales et condamnées par les Ecritures. Ce Capital, après tout, est à Dieu. Si je le gère moi-même, je le gèrerai pour sa gloire ; je ne le placerai pas sur des cultures ou des fabriques qui ne puissent pas le glorifier. Je le donnerai à sa cause au fur et à mesure des appels qui me seront adressés par le comité de la Conférence, ou je le placerai dans les institutions qui proclament le message final.

Il y a parmi nous des personnes qui n'ont pas encore compris leur devoir à cet égard. Il faut le leur enseigner.

Le temps viendra où ce capital leur sera ôté de force. Ce qui s'est passé en Russie doit nous servir de leçon.

F. BLANZAT.

Pas moi, mais Lui

Un pieux et fidèle pasteur était gravement malade. Réunis autour de son lit, des membres de son église présentaient à Dieu de ferventes prières, demandant avec insistance que leur conducteur spirituel fût conservé à une tâche qu'il remplissait si bien. Pour appuyer leur requête, ils rappelaient le zèle que ce chrétien avait déployé au service de son Maître et la fidélité avec laquelle il avait conduit les brebis du troupeau dans les bons pâturages. L'un d'eux s'exprima même ainsi : « Seigneur, tu sais combien il t'aime ! »

A ces mots, le malade se tourna vers eux :

« Mes amis, leur dit-il, ne priez pas ainsi. Lorsque Marthe et Marie envoyèrent leur message à Jésus, au sujet de Lazare, leur frère, elles ne lui firent pas dire — Seigneur celui qui t'aime est malade ! — Oh ! non. Mais elles lui envoyèrent ces simples paroles : — Seigneur, voici, celui *que tu aimes* est malade ! — Ce n'est pas mon imparfait amour pour Christ qui me soutient et me console dans ce moment ; mais c'est son parfait amour pour moi. »

En déplorant les défaillances et les intermittences de notre propre amour, encourageons-nous les uns et les autres par la certitude de l'amour divin. — *Semaine religieuse.*

La Génuflexion

Un de nos lecteurs nous écrit ce qui suit concernant l'attitude à prendre en public pendant la prière :

« Dès mon enfance, on m'a appris à m'agenouiller aux réunions du culte public. Si cela était essentiel alors, pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui ? Dans quelques-unes de nos églises que j'ai visitées récemment, la congrégation est à genoux pour la prière, tandis que des congrégations plus grandes s'en dispensent par manque de place. Je regrette de dire que, dans quelques-unes de nos chapelles de villes, les sièges sont si rapprochés qu'il est presque impossible de se mettre à genoux. Cette question ne devrait-elle pas être étudiée ? ne devrait-on pas faire en sorte que, dans nos chapelles, nos congrégations puissent se mettre à genoux ? Il nous semble extrêmement regrettable que nous ayons des lieux de culte construits de telle façon et où les sièges soient placés de telle manière que la congrégation ne puisse s'agenouiller ? »

Ainsi que notre correspondant, nous constatons avec regret la tendance de quelques-unes de nos églises à rester debout pendant la prière. Cette tendance nous paraît incorrecte. Cette attitude dans la prière peut être observée dans certains cas, et il est certain que Dieu entend nos prières, quelle que soit l'attitude de notre corps. Et pourtant, quel à propos et quel privilège quand, entrant en la présence de la Majesté de l'univers, nous humilions nos corps dans l'attitude où nos âmes doivent se trouver devant Lui : celle de l'humilité la plus profonde ! Dans la Bible, on voit les serviteurs de Dieu tour à tour debout et à genoux quand ils prient ; mais on les voit surtout à genoux.

Ne nous écartons de la simplicité de l'Evangile ni dans notre foi, ni dans la forme du culte.

Que Dieu nous aide à conserver le mouvement dans lequel nous sommes engagés dans les voies de l'humilité et de la simplicité. Puissions-nous avoir, comme Eglise, le sentiment profond de la sainteté et de la majesté de Dieu. C'est dans cette simplicité de la foi et des œuvres que sera notre force.

(R. and H.)

F.-M. W.

Quelle bienheureuse assurance que de savoir que, même si nous sommes tombés dans le piège, Dieu peut nous en retirer ! C'est pourquoi, ne perdez pas courage, vous qui avez erré loin de Dieu ; et quoique vous ayez raison d'être attristés par tous vos manquements, souvenez-vous que Celui qui vous a tant aimés vous aimera et vous gardera jusqu'à la fin.

GUÉRISONS DIVINES

par G.-B. Thompson

A travers les âges de ténèbres dans lesquels nous vivons depuis la chute de l'homme, Dieu n'a cessé de manifester sa bonne volonté de guérir les malades en réponse aux prières. Lorsque Marie fut frappée de la lèpre pour avoir murmuré contre Moïse, ce dernier intercéda pour elle auprès de Dieu, en disant : « O Dieu, je te prie, guéris-la ! » En réponse à cette supplication, elle recouvra la santé. Nomb. 12 : 13.

Ezéchias, atteint d'une maladie mortelle, reçut la visite du prophète Esaïe qui lui annonça de se préparer à la mort et de mettre ordre à sa maison. Le roi de Juda « tourna son visage contre le mur » et adressa à Dieu cette prière : « O Eternel ! souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur et que j'ai fait ce qui est bon à tes yeux ! Et Ezéchias répandit d'abondantes larmes. » Celui dont « la compassion ne fait jamais défaut » entendit la prière fervente du roi. Il répondit à Esaïe en ces termes : « Va, et dis à Ezéchias : Ainsi parle l'Eternel, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, j'ajouterai à tes jours quinze années. » Esaïe 38.

Il semble pourtant qu'il aurait mieux valu pour Ezéchias et pour tout le peuple que ces quinze années n'eussent point été ajoutées à son règne. Car après sa guérison, lorsque les ambassadeurs babyloniens vinrent apporter « un présent à Ezéchias, parce qu'ils avaient appris sa maladie et son rétablissement », ce dernier pécha gravement : au lieu de faire à ces personnages le récit de sa guérison et de leur parler de la grande puissance de Dieu qui exauce les prières sincères des hommes, il étala devant eux les trésors de son royaume, lesquels trésors prirent, plus tard, aux jours des conquêtes assyriennes, le chemin de Babylone.

De plus, si Ezéchias avait accepté de mourir, le règne néfaste de son fils Manassé n'aurait jamais existé, puisque ce roi impie naquit trois ans après la guérison de son père.

Jésus était un guérisseur

Pendant son ministère, le Sauveur employa une grande partie de son temps à soulager les souffrances humaines et à guérir les malades. Les évangiles nous relatent maints exemples de guérisons. « Les gens venaient en foule..... [boiteux, aveugles, sourds-muets et autres malades] pour être guéris de leurs maladies. » Luc 5 : 15. « Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait. » Mat. 4 : 24. « Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. » Jean 6 : 2.

Jésus fut vraiment un grand guérisseur ; et cette puissance guérissante, Il est prêt à l'exercer encore aujourd'hui comme au temps de son ministère terrestre. « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » Psa. 103 : 13, 14.

En envoyant ses disciples porter l'Evangile au monde, Jésus leur fit la promesse d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre », dit-il. Mat. 28 : 18. Il leur fit part de ce pouvoir. Il devaient imposer « les mains aux malades, et les malades seraient guéris. » Marc 16 : 18. « Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Mat. 10 : 7, 8.

Puissance de guérison dans l'Eglise primitive

Cette puissance divine fut exercée aux jours apostoliques. Le paralytique qui se tenait à la porte du temple fut guéri. Act. 3 : 6-8.

Plus tard, en réponse aux prières ferventes de l'apôtre Pierre, Dorcas ressuscita. Le récit nous dit : « Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et, ayant vu Pierre, elle s'assit. » Act. 9 : 40.

En route pour la ville de Rome afin de comparaître devant César, Paul, après son naufrage, fut mordu par une vipère ; mais il n'en reçut aucun mal. Act. 28 : 3-5.

Le père de Publius étant malade, « Paul pria, lui imposa les mains, et le guérit. » « Là-dessus, vinrent les autres malades, et ils furent guéris. »

Aujourd'hui encore, Dieu guérit ses enfants

A travers les siècles qui suivirent les jours des apôtres, le Seigneur a souvent exercé sa puissance guérissante en réponse aux prières de ses enfants. Plusieurs de ceux qui lisent ces lignes en ont sans doute vu des exemples. Le soussigné a été lui-même témoin de nombreuses guérisons par la prière.

Nous avons la conviction que Dieu désire exercer cette puissance en faveur du « résidu » beaucoup plus que dans le passé. A mesure que nous approchons de la fin — plus notre foi s'affermira et notre consécration deviendra complète, plus aussi nous verrons Dieu manifester sa puissance en notre faveur, soit en nous protégeant de plaies ou de cataclysmes, ou d'accidents de voyage, soit encore en préservant des maladies contagieuses ceux qui travaillent dans les lieux insalubres de la terre où le Seigneur les a envoyés.

Etre préservés de la maladie, c'est un miracle aussi grand que d'être guéris quand nous sommes malades. Avez-vous été conservé en bonne santé ? Remerciez Dieu pour sa puissance guérissante et protectrice.

Mais tout en croyant à cette puissance guérissante de Dieu manifestée envers son Eglise en réponse à ses prières ferventes, nous ne pouvons pas croire au « guérisseur » qui, proclamant qu'il a reçu ce don de Dieu, se présente en public avec pompe et ostentation, et prétend guérir indistinctement des foules de malades, sans égard au caractère des individus, à leur manière de vivre ou à leur but dans la vie. Car nous savons que des exemples de ce genre ne sont pas contenus dans la Bible, excepté peut-être celui de Simon le Magicien. Act. 8 : 18, 19.

La conversion, condition indispensable

Il est possible que quelques personnes soient guéries dans ces exhibitions et par ces incantations : la guérison dont beaucoup de gens ont besoin est simplement un changement dans le cours de leurs idées. Mais la grande multitude qui se presse là où l'on prétend guérir ainsi toutes sortes de maladies, ne trouve pas ce qu'elle cherche. Ces malades ne sont pas guéris. Ils sont trompés et désappointés. Dieu n'a jamais guéri de cette manière dans le passé, et il ne le fait pas plus maintenant qu'autrefois.

Des instructions très claires nous ont été données à cet égard. Que ceux qui sont troublés au sujet des « guérisseurs », lisent et méditent ces instructions ; ils verront si elles sont suivies :

« Touchant la prière pour les malades.... plusieurs choses sont à considérer.

« Supposons qu'une vingtaine de malades, hommes ou femmes, se présentent dans nos camp-meetings pour demander qu'on prie en vue de leur guérison. Il n'y a rien là d'invraisemblable ; car ceux qui souffrent feront l'impossible pour obtenir quelque soulagement et recouvrer la santé. Sur ces vingt personnes, combien y en a-t-il qui aient suivi les lumières qui nous ont été données sur la pureté et la réforme sanitaire ? La plupart ont négligé de pratiquer nos bons principes dans la question du manger et du boire ou dans les soins qu'ils doivent donner à leur corps. Des gens mariés ont contracté des habitudes et des pratiques impures, tandis que d'autres, non mariés, ont été indifférents aux lois de la vie et de la santé. Ils n'ont pas suivi le droit sentier. Cependant ils sollicitent les prières du peuple de Dieu et font appel aux anciens de l'église. Mais s'ils recouvraient la santé, plusieurs d'entre eux continueraient le même train de vie. A moins qu'ils ne soient complètement transformés, ils transgresseraient de nouveau les lois de la nature.

« Le péché en a amené plusieurs dans la situation où ils se trouvent : à un état de faiblesse mentale et physique. Prierons-nous pour que ces personnes soient guéries sans conditions ? Ce n'est pas possible. Que faire alors ! Présenter leurs cas devant Celui qui connaît chaque individu par son nom. Les personnes qui viennent implorer le secours de nos prières sont averties. Nous sommes humains : il nous est impossible de lire dans les cœurs et de connaître les secrets d'une vie. Dieu seul a cette connaissance....

« Si, dans certains cas, on agit contrairement à la lumière que Dieu a donnée ; si on néglige d'honorer son corps comme le temple de Dieu, et que, par de mauvaises habitudes, on l'ait dégradé, il faudra le confesser au Seigneur....

« Christ est votre Rédempteur..... Si votre péché est secret, confessez-le à Dieu secrètement. Si vous avez péché en retenant vos dîmes et vos offrandes, confessez-vous-en devant Dieu et devant l'église, et prenez garde à l'injonction contenue dans le prophète Malachie (ch. 3 : 7-10).

Une œuvre solennelle

« La prière pour les malades est un acte solennel ; nous ne devons pas nous y engager inconsidérément ni d'une manière hâtive. Il faut que nous sachions tout d'abord si ceux qui désirent recouvrer la santé se sont laissé aller à des paroles mauvaises..... Ont-ils semé la discorde parmi les frères ? Qu'ils en demandent pardon devant Dieu et devant l'église ; et lorsque leurs fautes auront été confessées, le sujet de prière pourra être présenté devant Dieu par la foi.

« Que notre prière contienne ces paroles : « Seigneur, tu connais tous les secrets de l'âme ; tu « connais ces personnes, car Jésus, leur Avocat, a « donné sa vie pour elles. Il les aime plus qu'il nous « est possible de le faire nous-mêmes. Si donc c'est « pour ta gloire et pour le bien de ces malades de « recouvrer la santé, nous te prions, au nom de « Jésus, de les guérir en cet instant. »

« Prier ainsi, ce n'est pas manquer de foi.....

« Dieu connaît les cœurs et les pensées les plus secrètes. Il sait si ceux pour qui nous prions seraient capables d'affronter les épreuves et les difficultés s'ils étaient guéris. Il connaît la fin dès le commencement. Plusieurs s'endormiront en Jésus avant le temps de trouble. C'est une raison de plus pour que nous ajoutions à la fin de notre prière : « Non pas « ma volonté, Seigneur, mais la tienne. » Une telle prière ne sera pas enregistrée dans le ciel comme une prière dépourvue de foi. » — *Special Testimonies : Our camp-meetings*, pages 44-47.

C'est la volonté de Dieu que nous soyons guéris, et si nous suivons ses directions à cet égard, Il nous bénira. Mais qu'on ne vienne pas nous parler de ces « guérisseurs » qui font des merveilles en public, qui imposent les mains aux malades, et qui guérissent ceux qui viennent à eux sans savoir même s'ils croient en Dieu, si leur vie est pure ou s'ils désirent être guéris pour marcher dans toute la lumière de la Parole de Dieu qui leur est parvenue. Cela, c'est se moquer de Dieu ; c'est le prier de mettre sa bénédiction sur des péchés mignons ou sur toutes sortes d'injustices. Dieu n'opère pas des guérisons de ce genre.

♔ ♔ ♔

Faire ta volonté

Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. JÉSUS-CHRIST.

Faire ta volonté, mon Dieu, sur cette terre
Pour l'accomplir parfaite, au Royaume des cieux,
C'est le vivant trésor, la grâce salutaire,
C'est aussi le moyen d'être partout heureux.

Jésus Emmanuel ! pour qui seul je soupire,
Forme ce saint désir, en mon cœur, chaque jour.
Mieux que les séraphins mon âme te désire.
Car j'ai pu, sur la croix, lire tout ton amour !

Sur mon obscur sentier quand cet amour se voile,
Dans la nuit du péché, si mon cœur a frémi,
Fais briller, ô Jésus ! une petite étoile,
Et que je marche au but d'un pas mieux affermi !

En avant ! en avant ! En tous lieux, à toute heure,
C'est notre bonne part : faire ta volonté ;
Elle est toujours plus sûre, elle est toujours [meilleure,
Et dans tes bras d'amour je dors en sûreté.

CHARLES CHATELANAT.

♔ ♔ ♔

A la Martinique

Voici en quels termes notre frère Philippe Giddings répond, dans le journal *l'Aurore*, à l'entrefilet malveillant de *La Paix*, de la même ville, en date du 26 septembre :

«*La Paix* du 19 courant a prévenu le peuple d'une propagande qu'il désigne comme « d'origine américaine ». Mais quoi de cela ? On mange de la farine américaine, et l'on se sert des autres marchandises

venant de ce pays (comme d'ailleurs) tant ces marchandises sont à bas prix et de bonne qualité. Pourquoi, sous les mêmes conditions, doit-on objecter au pain spirituel ?

» La propagande évangélique n'est pas « d'origine américaine », mais celle de la Bible catholique et de la nôtre. Nous pouvons prouver que toutes les doctrines et les pratiques que nous enjoignons sont identiques à celle de Jésus, de St Pierre, des autres apôtres et des prophètes.

» Ceux qui achètent nos livres le font sachant bien que ce sont des livres protestants. (Ils ne sont pas distribués gratuitement. Ils sont payés.) Et dans ces livres que nous vendons ici — « Vers Jésus », « Jésus-Christ N. S. » et d'autres, nous défions un vrai chrétien de nous montrer une seule phrase qui puisse être contraire à la vraie religion et à la piété.

» Nous croyons bien qu'un des nobles principes de la France trois fois noble, c'est *La Liberté* — dans le domaine séculier comme dans le domaine religieux.

» Nous aimerions à recommander ce morceau de l'Evangile à *La Paix* : « Alors Jean, prenant la parole, lui dit : Maître ! nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom, et qui ne nous suit pas, et nous nous y sommes opposés, parce qu'il ne nous suit pas. Et Jésus leur dit : Ne vous y opposez pas, car il n'y a personne qui fasse des miracles en mon nom, et qui puisse en même temps parler mal de moi. Car qui n'est pas contre nous est pour nous. » (Marc 9 : 38-40.)

» *La Paix* doit donc nous laisser en paix, empruntant sa belle et bonne devise : « Bien faire et laisser » dire ».

Un peintre chrétien

Paul Robert, le peintre chrétien si connu en Suisse, tant pour ses belles œuvres artistiques que pour sa piété vivante et active, s'est endormi du sommeil dont Jésus viendra réveiller ceux qui l'ont aimé. C'est au cours d'une crise religieuse profonde, qu'il a renoncé, en 1887, à la grande peinture au sens mondain, pour ne plus travailler que pour la gloire de Dieu. Voici ce qu'il raconta lui-même à M. Henri-Albert Junod, ex-missionnaire, qui le raconte dans le *Journal religieux* :

« Autrefois, comme vous, je jouissais de tout ce qui était beau. Le peintre Schwind, de Munich, m'enthousiasmait, et c'est sous son influence que j'ai peint mes « Vents du Soir » (il paraissait avoir oublié le nom exact de ce ravissant tableau, « les Zéphyrs d'un beau soir ») et « l'Echo ». Mais cette séduction exercée sur mon esprit par la peinture poétique de la réalité devenait toujours plus irrésistible. C'était une fascination. Je trouvais la nature toujours plus admirable. Six mois de plus, et j'en arrivais aux toutes dernières conséquences : j'aurais peint notre fumier ! Le réalisme m'empoignait ! Et je ne puis expliquer cette sorte de possession qu'en vous racontant l'impression que je ressentis dernièrement en voyant une photographie à Munich. Elle représente le roi de Bavière, couché au fond du lac où il perdit la vie, revêtu des insignes de la royauté et entouré de nymphes qui le frôlent et glissent autour de lui. La musique de Wagner, toute pour les sens, est l'équivalent de cette tendance en peinture... et cela rend fou.

M. Robert continua :

» Dieu m'a secoué profondément et Il m'a fait rompre absolument avec tout cela. J'ai passé par une crise de transition profonde dans laquelle je sens que je suis encore, et mes notions sur la peinture ont été transformées du tout au tout. Je suis décidé à attendre maintenant directement de Dieu les idées et l'inspiration. C'est ce que j'ai fait pour mes projets de décoration du Musée de Neuchâtel. Quand ces Messieurs m'ont prié de venir examiner la surface des panneaux à remplir, je me sentais la tête tout à fait vide ; j'avais même l'impression d'un vide physique dans mon cerveau, comme d'une caverne à travers laquelle des idées confuses volaient comme des chauves-souris.

» J'étais absolument incapable de rien. Je le dis à ces Messieurs. Jamais je n'avais ressenti une pareille impuissance. Or, soudain, en retournant à Bienne par le train, le soir, je vis distinctement ce qu'il fallait. C'est comme si tous les voiles avaient été enlevés ! Mon tableau m'apparut comme donné immédiatement par Dieu. L'idée était là. Elle se développa, sans doute ; mais en attendant, c'est à ce moment-là qu'elle me fut inspirée de toutes pièces. Aussi ne changeai-je rien à ce don divin. Il en est un peu autrement des panneaux latéraux. »

Pasteurs, Prédicateurs, Evangélistes

(Extrait du *Messager* de juin 1911.)

A un de nos récents camp-meetings, une recommandation fut faite de mettre à l'étude la question de savoir quel serait le terme le plus propre à employer pour désigner entre nous les ouvriers de la conférence chargés de la prédication de la Parole. La question a été mise sur le tapis indirectement à propos de la rédaction des lettres de créance et de licence. Ayant depuis rencontré diverses citations, je prends la liberté de les soumettre aux lecteurs du *Messager*. J'ai déjà eu précédemment l'occasion de leur rappeler le témoignage de la Bible en ce qui concerne les titres de « pasteurs, évangélistes, apôtres et docteurs ». Je me bornerai surtout aujourd'hui à donner quelques exemples du terme « évangélistes ».

Merle d'Aubigné, parlant de la pieuse Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier, et de l'active propagande qu'elle faisait en faveur de l'Evangile à la cour l'appelle « l'évangéliste de la cour de France ».

Le même auteur parlant de Viret, de Calvin et de Farel, et comparant leurs dons spéciaux dans la cause de Dieu, appelle le premier le « pasteur », le second le « docteur », le troisième « l'évangéliste » de la Réforme française.

La presse religieuse actuelle donne à des pasteurs particulièrement doués pour la prédication le titre de « prédicateurs ». La liste des cultes du dimanche dans les journaux quotidiens est intitulée « liste des prédicateurs ».

M. Saillens, dans ses tournées en Suisse, est appelé dans la presse « l'orateur-évangéliste ».

Dans son livre *L'Eglise et l'Evangélisation*, M. Delattre décrit la réforme qui devrait s'opérer dans toutes les églises fondées dans les milieux catholiques et incrédules. Les *pasteurs*, dit-il pourraient réveiller leurs églises en devenant *évangélistes* ou *missionnaires* dans la région environnante pendant une bonne partie de la semaine, pour revenir exercer au sein de leur troupeau avec une puissance toute nouvelle leur ministère pastoral.

« Il faut, dit-il, que nos églises soient des églises missionnaires... Hélas !... les églises libres n'évangélisent pas plus que les églises de multitudes. Le cléricalisme les pétrifie... Dans leur sein, le ministère pastoral a tué les ministères, il a tenu les églises dans la minorité spirituelle et l'inactivité, il les

tient dans le sommeil... Elles ne redeviendront vivantes et puissantes, comme à leur début, que le jour où le ministère pastoral sera complètement transformé dans leur sein.

« Comment y arriver ?

« *En transformant les pasteurs en évangélistes.* Alors chaque groupement de croyants sera un foyer de lumière, de chaleur, de vie et d'activité. Les *pasteurs*, absents la plus grande partie du temps, n'étant plus dans leurs assemblées que des *anciens* au même titre que les autres *anciens*, seront une source de bénédiction pour les églises et pour le monde. » Pp. 56, 335, c'est moi qui souligne.)

Passons à nos publications adventistes. Je lis dans la *Review and Herald* :

« Frère Huang notre *évangéliste* indigène. »

Le frère Daniel Nettleton dit qu'il a passé presque toute sa vie dans de nouveaux champs, et qu'il connaît toutes les péripéties de l'*évangéliste* adventiste des avant-postes.

Frère A.-J.-S. Bourdeau écrit que les Vaudois du Piémont étaient non seulement des « évangéliques » mais aussi des *évangélistes*.

Frère Spicer demande un *évangéliste* pour les Philippines et un *évangéliste* pour l'Afrique occidentale.

Dans son dernier volume de *Témoignages*, sœur White emploie fréquemment le terme d'*évangélistes* en parlant de nos prédicateurs :

« Des *évangélistes* devraient se diriger dans les centres où les esprits sont agités sur la loi du dimanche. » — « Les *évangélistes* d'aujourd'hui doivent être des ouvriers avec Christ. » Pp. 51, 63, 137, 167-174.)

Une petite carte d'invitation, coquettement imprimée par le conférencier adventiste à Boston, et sur laquelle à titre de réclame il a fait imprimer son portrait, annonce que, le 9 avril 1911, il donnera une conférence sur : « La paix ou la guerre ? » et il signe : A.-E. SANDERSON, *évangéliste*.

Si nous prenons la Bible, nous lisons : « Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être *évangélistes* » (Ephés. 4 : 11).

« Etant entrés dans la maison de Philippe *l'évangéliste*, qui était l'un des sept diacres, nous logeâmes chez lui » (Act. 21 : 8).

Fais l'œuvre d'un *évangéliste*, remplis bien ton ministère » (2 Tim. 4 : 5).

Par ce qui précède, il paraît clair que les termes « évangéliste » ou « prédicateur » sont ceux qui s'appliquent le mieux à nos « missionnaires » itinérants.

En ce qui concerne les lettres de créance qui sont votées par la conférence annuelle, ne vaudrait-il pas mieux y désigner nos ouvriers par les termes « prédicateur consacré » et « prédicateur autorisé » que de maintenir les expressions « pasteur » et « évangéliste » qui sont incorrectes, puisqu'il s'agit à peu près du même ministère ? Nos frères d'Amérique disent simplement : « commission des lettres de créance et licence », pour « ministres » et « licenciés ». Ce dernier mot sous-entend le fait que le titulaire n'est pas encore consacré.

Au reste, les mots ne sont pas l'essentiel. Rappelons-nous qu' « il n'est pas besoin d'un titre pour être considéré, ou d'une fonction pour être utile ». L'essentiel c'est que notre ministère soit accompagné de la puissance du Saint-Esprit pour le salut de bien des âmes.

J. V.

Apocalypse 19 : 7

Il n'est point ici-bas de palais, de chaumière,
Où quelque cœur meurtri ne cache sa misère....
Partout les yeux rougis, oui, partout la douleur....
Il n'est plus qu'un espoir, ton retour, ô Seigneur !

Alors mon âme heureuse, ainsi que l'hirondelle,
S'élancera vers Toi, Sauveur tendre et fidèle,
Pour refléter les traits et pour avoir un cœur
A l'image du Tien, pur et saint, ô bonheur !....

Tu sais, Toi seul, combien mon âme ici soupire....
Epoux divin, pourquoi, — ne peux-Tu me le dire ?
Fais-tu languir ainsi nos cœurs impatients,
Qui séparés de Toi, se sentent impuissants ?

La délivrance approche, allons, lève la tête ;
Tu peux te préparer, plein d'espoir, pour la fête :
A l'orient voici l'Etoile du matin ;
Le Soleil de Justice apparaîtra soudain.

Auteur anonyme.

Le Catholicisme et Mussolini

Un rédacteur du *Rappel*, organe catholique de Charleroi, M. Norbert Wallez, professeur à l'Ecole supérieure commerciale et consulaire de Mons, est allé demander à M. Mussolini quels étaient ses sentiments intimes à l'égard du catholicisme.

Voici un extrait de la déclaration de M. Mussolini :

« Dans ce que je viens de vous dire, vous trouverez les principales raisons de mon attitude vis-à-vis du catholicisme. Collaboration avec le catholicisme. La hiérarchie ecclésiastique doit être honorée par l'Etat. Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'ordonne que les autorités civiles et militaires assistent aux grandes cérémonies du culte. Informez-vous donc de ce qui s'est fait à Gênes, lors du dernier Congrès Eucharistique ! Les ressources du clergé doivent être augmentées par l'Etat. Spontanément et par simple décret, j'ai ajouté trente-huit millions au budjet à cet effet. L'enseignement du catholicisme doit être prôné, stimulé par l'Etat. J'exige que tous les instituteurs soient ponctuels et zélés sous ce rapport. Le prestige de la Croix doit être reconnu, sanctionné par l'Etat. J'ai rétabli le crucifix dans les tribunaux et dans les écoles. Je me propose de le rétablir au Parlement. »

M. Mussolini a ensuite affirmé qu'il a le droit de défendre le catholicisme contre toute attaque dont il est l'objet :

« Et je ne pourrais pas, moi, confisquer livres, brochures, affiches, pancartes, peintures, images, qui portent atteinte au patrimoine idéal de ma patrie, à ce que ma patrie a de plus noble et de meilleur ? Oh ! sans doute, cela comporte quelques violences, cela heurte des préjugés et des intérêts. Mais ces violences sont salubres. Elles sont nécessaires. »

On le voit : l'Italie marche à grands pas vers la restauration de la papauté prédite dans Apoc. 13.

Plusieurs ont été sauvés de la ruine éternelle par les épreuves de tous genres qui les ont arrêtés sur la voie large de la perdition. D'autres fois, Dieu nous garde du piège en nous communiquant une telle force spirituelle que dans la tentation, nous sommes retenus par cette pensée : « Comment ferais-je ce grand mal et pécherais-je contre Dieu ? »

POUR LES JEUNES

Le tour joué par Spurgeon

L'éloquence de Spurgeon était puissante : son exemple était plus puissant encore. Pendant les dernières années de sa vie, l'état de sa santé l'obligea à passer ses hivers à Menton.

Un soir, revenu fatigué de sa promenade, il s'était assis sur un banc non loin de l'entrée de son hôtel, tandis que, sur la galerie du premier étage, les hôtes devisaient et plaisantaient joyeusement. En ce moment, un musicien ambulant, vêtu de haillons et portant sur son visage amaigri les traces incontestables de la tuberculose pulmonaire, se mit à tourner la manivelle de son orgue de barbarie.

Après avoir joué quelques morceaux, il tendit son chapeau dans la direction des personnes élégantes qui occupaient le balcon.

Mais, soit indifférence, soit paresse de chercher quelques gros sous dans leurs poches, la noble compagnie laissa sans récompense le geste et la peine du joueur.

Il était sur le point de s'en retourner tristement quand Spurgeon, qui avait tout observé, s'approche de lui, s'informe des circonstances de sa famille, et apprend qu'elle est dans la misère. Le prédicateur le prie alors de lui prêter pendant quelques minutes son instrument, ce qui lui est accordé par le malheureux, tout interdit de cette demande. Passant les larges courroies de cuir sur son épaule, Spurgeon, chargé de la lourde boîte à musique, s'approche du balcon, et se met à tourner vigoureusement la manivelle, au grand amusement de tous les spectateurs.

Mais ces derniers s'étaient figurés que Spurgeon avait voulu se permettre une simple plaisanterie, ils eurent bientôt à se détromper. Le fameux prédicateur, prit alors son chapeau aux larges ailes, et le présenta à ceux qui avaient tant ri, les invitant, de sa voix puissante et irrésistible, à payer largement leur moment d'hilarité.

Bientôt les pièces d'argent descendaient nombreuses dans le chapeau du prédicateur, qui en versa le contenu entre les mains du malheureux. Celui-ci ne sut exprimer sa reconnaissance que par d'abondantes larmes.

Parmi les messieurs et les dames qui occupaient le balcon, se trouvait un officier anglais dont l'épouse, gravement malade, était venu chercher à Menton, sinon la guérison, du moins quelque soulagement.

Souvent, à Londres, elle avait exprimé le désir de voir Spurgeon et d'entendre de sa bouche quelques paroles de consolation, désir auquel son mari s'était jusqu'ici toujours énergiquement opposé. Evidemment, ce n'était pas un ami de la religion. Le geste de Spurgeon auquel il venait d'assister, bouleversa ses idées. Seul, peut-être parmi toute la noble société, il avait reconnu dans ce geste d'un homme d'une réputation mondiale un sentiment de véritable héroïsme philantropique, qui ne reculait pas devant le ridicule pour venir au secours d'un malheureux.

La dame souffrante vit son vœu enfin exaucé, et elle mourut peu après, en possession de la véritable paix. Son mari, revenu à Londres, devint un des auditeurs les plus assidus de la nombreuse congrégation de Spurgeon.

Ce que n'avait pu accomplir par sa parole le prédicateur le plus éloquent de son temps, il l'avait accompli par un simple acte de bonté désintéressée.

Traduit de l'allemand.

Une Suissesse en Orient

III

Je trouve les adventistes.

La famille dans laquelle je passais l'été recevait beaucoup de journaux, et comme la question religieuse m'a toujours intéressée, je lisais régulièrement tout ce qui concernait les sectes protestantes (baptistes, stundistes, restoristes, etc.) en Russie, souvent persécutées par l'Eglise orthodoxe.

Une fois, j'entendis parler d'un procès intenté aux Adventistes du 7me jour et dans lequel une personne de ma connaissance avait été appelée en qualité d'expert. Cet ecclésiastique avait déclaré que la doctrine adventiste était fondée uniquement sur la Bible. Pour les orthodoxes qui, comme les catholiques, placent la Tradition et les écrits des Pères au-dessus de l'Ecriture sainte, ce n'était pas une recommandation ; mais pour moi, cette déclaration était d'une valeur inappréciable. De retour en ville, je cherchai l'église adventiste, mais sans succès.

J'écrivis à Gland, à Hambourg puis à Riga, d'où je reçus enfin l'adresse désirée. Donc, un Sabbat matin, je me mets en route, j'arrive, et je trouve.... une salle vide, un écriteau tout griffonné sur lequel de mauvais plaisants avaient écrit : « Assemblée diabolique, on te dispersera. » Je m'en allai tout interdite, pourtant je revins le Sabbat suivant. La porte était fermée, mais il y avait une notice avec l'adresse de frère Lvoff, auquel j'écrivis aussitôt. C'était en septembre. La réponse me parvint l'année suivante en février. Tout ce temps avait été employé à chercher un local convenable et à faire des démarches à la préfecture de police pour avoir l'autorisation d'ouvrir les réunions. La police tzarienne était alors toute-puissante et gouvernait la Russie de la manière la plus arbitraire.

J'assistai donc au premier culte de l'Eglise adventiste de Moscou, dans laquelle je fus reçue très cordialement en qualité de candidate au baptême. Le Sabbat suivant, il y avait dans l'antichambre un huissier de police, un gros rougeaud dont l'air rogue ne présageait rien de bon. En effet, comme le culte allait commencer, il s'avança et déclara que la réunion ne pouvait avoir lieu, vu l'absence de la personne qui devait la présider et qui, personnellement, en avait l'autorisation (frère Lvoff avait dû partir pour Pétrograde). On eut beau lui expliquer que frère Lvoff avait un remplaçant en cas d'absence. Il n'en voulut pas démordre, et nous dûmes nous en aller.

Le Sabbat suivant, l'huissier était à son poste, l'air plus hargneux que jamais. Apercevant un soldat parmi les assistants, il se précipita sur lui en vociférant : « Hors d'ici, et gare à toi si je t'y retrouve ! » Le pauvre garçon s'en alla tout penaud ; un enfant fut aussi renvoyé de la salle (les soldats

et les enfants n'étaient pas admis à ce qu'il paraît), puis vers la fin de la réunion, une sœur ayant prié en allemand, nouvelle irruption du cerbère. « On parle une langue étrangère, cria-t-il. Ces réunions sont suspectes, et je vais les interdire ». Les vexations continuèrent ainsi pendant plusieurs réunions où je n'assistai pas, vu mon départ pour la Petite Russie. *(A suivre.)* CLOTILDE AMEZ-DROZ.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Le Nouveau Testament en *Chacu*

Si le Seigneur nous a donné des signes destinés à signaler le temps dans lequel nos vivons, Il nous a laissé une indication particulièrement précise nous montrant que la fin est proche. Christ a dit : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Mat. 24 : 14. Puis : « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. » Rom. 10 : 17.

Ceux auxquels on porte l'Evangile aujourd'hui, sont aussi nobles que les Juifs de Bérée auxquels Paul prêchait, et qui examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était vrai. Les païens doivent donc avoir, eux aussi, l'occasion d'étudier la Parole de Dieu.

Convaincus de cela, notre but, comme missionnaires en Afrique, a été de donner aux indigènes, dans leur langue, le « Chacu », des parties de l'Ancien Testament, puis du Nouveau, puis le Nouveau Testament en entier. Le soussigné a eu l'avantage d'accomplir ce travail au cours de plusieurs années. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants à la Société biblique britannique et étrangère de Londres qui s'est chargée des frais d'impression. Notre joie fut grande lorsque nous tînmes la première copie dans nos mains ; et ceux qui la reçurent ne furent pas moins heureux. L'un d'eux nous écrivait récemment :

« Lorsque nous avons appris que nous pourrions bientôt lire le Nouveau Testament dans notre propre langue, notre joie était grande et nous avons loué le Seigneur. Votre affection pour nous est vraiment profonde. Lorsque j'ai pu enfin palper le premier volume, et que j'ai vu combien il était beau, et lorsque je l'ai lu, j'ai eu envie de danser. Je le lisais au lit, et je m'endormais après l'avoir mis sous l'oreiller. Au réveil, ma première pensée était pour mon Nouveau Testament, et il me semblait que tout cela n'était qu'un beau rêve que je venais de faire. Vous vous imaginez sans peine mon bonheur lorsque, glissant ma main sous l'oreiller, je sentais que mon livre était vraiment là. Je le serrais bien fort contre mon cœur, et je bénissais le Seigneur. »

Un autre, Yesaya Mashambo, écrit :

« Nous sommes reconnaissants pour la nourriture que vous nous avez donnée. Nous avons bien reçu les livres imprimés dans notre langue ; notre joie déborde. »

C'est encore Hezekia Kilonzo qui nous écrit :

« Quelle joie lorsque j'ai vu un Nouveau Testament en langage Chacu ! Ce que vous avez fait pour nous est écrit dans les cieux. Vous nous avez donné une nourriture qui ne s'épuisera point, une nourriture pour notre âme. »

Et ces quelques lignes d'Hézékieli Kibwana, un de nos meilleurs prédicateurs et anciens consacrés :

« Ma joie qui surpasse toutes les autres est celle-ci : le Nouveau Testament est arrivé ! Oh, Bwana (maître) comment vous décrire notre bonheur lorsque nous avons vu les livres ? Peut-être en vous citant Actes 12 : 9. Il me suffit de toucher le livre pour m'imaginer être dans un rêve. »

Voici ce que dit encore Rubani Kisaradiko :

« Laissez-moi vous dire la joie que m'a apportée la Parole de Dieu. Le 8 avril, dans la soirée, le catéchiste Kezekeli vient à Bendara où j'ai mon école d'enfants. Il me cria : « Les livres sont arrivés ! » Il en avait un exemplaire entre les mains qu'il me remit. En le lisant, j'entendais encore votre voix résonner à mes oreilles, et je remerciais le Seigneur de ce qu'Il m'a fait la grâce de vivre jusqu'à ce jour. Merci pour le zèle apporté à travailler pour nous. »

Ainsi la prophétie du Seigneur, déclarant que l'Evangile du royaume doit être annoncée au monde entier s'accomplit sous nos yeux. Il nous reste une chose à faire : dire plus ardemment : « Que ton règne vienne ! »

(Berne, Suisse.) E. KOTZ.

❀ ❀ ❀

Belgique

Nous apprenons que :

Frère Mathy, travaillant à Liège, a baptisé deux candidats au mois de juin dernier, et qu'un nouveau membre a été admis dans l'église par vote.

A Gand, siège de l'Université flamande, où frère Loots répand la vérité depuis octobre dernier, cinq personnes, les premiers fruits de ses labeurs, viennent d'être baptisées. Le groupe de Gand compte maintenant sept personnes.

Le Sabbat 28 juin, l'église française de Bruxelles souhaitait la bienvenue à sept nouveaux membres, baptisés par frère Girou, et le vendredi 4 juillet, frère Klingbeil en baptisait quatre dans l'église flamande de Bruxelles.

❀ ❀ ❀

Fleurier

Le groupe du Val-de-Travers a, cette année encore, la joie de voir cinq nouvelles unités se joindre à la famille adventiste, soit deux frères et trois sœurs.

Le Sabbat, 5 juillet nous nous rendîmes à Neuchâtel où les néophytes devaient recevoir le baptême. Après un bon culte sur la sanctification, par frère Rey, nous nous dirigeâmes au bord du lac. Le temps était parfait. Et, dans le calme et le recueillement, nous assistâmes au baptême de ces chères personnes.

La cérémonie du baptême est toujours émouvante ; elle a cet avantage de nous porter à renouveler notre engagement envers le Seigneur.

Ce fut une fête pour l'église de Neuchâtel comme pour leurs hôtes du Val-de-Travers. Quelques membres de l'église de la Chaux-de-Fonds sont venus partager notre bonheur.

Depuis mon dernier rapport, une nouvelle con-

férence a été donnée, à Fleurier, contre les Adventistes. Le conférencier, qui venait de perdre quatre personnes qu'il considérait comme faisant partie de son troupeau, ne put autrement que d'en exprimer toute son amertume, tandis que les anges du ciel étaient dans la joie. Malgré l'opposition, l'œuvre avance, et nous bénissons le Seigneur pour les victoires obtenues jusqu'à ce jour. A Lui en soit toute la gloire !

Merci à l'église de Neuchâtel pour son chaleureux accueil.

D. LECOULTRE.

❀ ❀ ❀

La prière triomphe des obstacles

Deux élèves colportent dans la ville de Limoges, l'une des principales du centre de la France. Le secrétaire du champ missionnaire et moi sommes allés passer trois jours avec eux. La première sortie que je fis avec l'un des deux frères me donna l'impression que tous les gens étaient possédés. Je ne les avais jamais vus si bourrus. A la seule vue du prospectus, ils se retournaient et nous plantaient là, nous laissant la meilleure chose à faire en l'occurence. Ils ne s'excusaient même pas. Deux années auparavant, deux élèves avaient travaillé dans cette ville et y avaient placé un bon nombre de *Notre Epoque*. Il n'y avait pas de doute, les gens étaient bien décidés à ne pas acheter un second livre. Quelques-uns nous dirent : « Nous avons été trompés une fois, et nous ne le serons pas une seconde. »

J'étais tenté de dire aux jeunes gens de secouer la poussière de leurs pieds en témoignage contre ces gens-là et de s'en aller dans une autre ville. Mais après dîner, je me rendis à l'hôtel et là je priai. A deux heures et demie, comme nous nous rendions au travail, le jeune colporteur que j'accompagnais me suggéra de changer de quartier. Je répondis que non, car je sentais que Dieu allait exaucer ma prière. Je suis heureux de vous dire qu'Il l'exauça. La prière triomphe des obstacles. La première personne que nous avons rencontrée nous dit qu'elle avait acheté *Notre Epoque*. Ce monsieur souscrivit pour un exemplaire de *Rayons de Santé* demi-cuir, et paya immédiatement. Une autre personne de la maison acheta un livre reliure cuir et paya également de suite. Cet après-midi là, nous avons vendu plus de *Rayons de Santé* que n'importe quel autre jour. Ainsi, quand le diable se met en travers de votre chemin, votre meilleure arme est la prière. Priez, travaillez courageusement, attendez patiemment, et le dénouement viendra de Dieu.

J.-A.-P. GREEN.

❀ ❀ ❀

Où ils sont et ce qu'ils font

La liste suivante donnera à nos frères une idée de l'endroit où nos colporteurs travaillent.

La plupart d'entre eux sont dans leur conférence, et des rapports partiels viennent nous montrer que nos élèves font du bon travail. En Italie, frère G. Ferraro a vendu pour une somme de 2.500 lires en 70 heures de travail. Il a vendu entre autres trois livres à la femme du premier ministre.

J'ai eu la joie de visiter et de seconder quelques élèves colporteurs du nord de la France. Partout où je suis allé, je les ai trouvés encouragés. A Limoges, frère Lavanchy et moi avons travaillé avec les frères Gerber et Bénézech. En un jour, frère Gerber a vendu pour 357 francs de livres. A la Rochelle, nous avons trouvé trois jeunes filles bien courageuses : Sœur Lauret a vendu pour 1.000 francs de livres en deux semaines, sœur Huguenin pour 900 et sœur Vairet pour 800. A Nantes, nous avons travaillé avec les frères Ducret et Mauchamp qui font un beau travail. A Thiers, nous avons été heureux de rencontrer les frères Guenin et Ferrier. L'un des plus courageux est sans doute celui qui travaille à Paris. J'ai passé une heure avec frère Cupertino, et j'ai admiré la façon dont il s'y prend pour aborder les hommes d'affaires de la grande ville.

Prions beaucoup pour nos jeunes gens. Ils ne craignent personne, et sont décidés à gagner leur écolage cet été.

J.-A.-P. GREEN.

Elèves colporteurs

ALGERIE

1. Fr. J. Reynaud

ESPAGNE

1. Fr. E. Conzalès
2. Fr. D. Asiano
3. Fr. M. Lourinho
4. Fr. M. Iserte

BELGIQUE

1. Sr. J. Génar
2. Fr. A. Ledoux
3. Sr. A. Vanvrecken
4. Sr. E. Leroy
5. Fr. G. Nassogne
6. Fr. J. Vandromme
7. Fr. J. Desmet
8. Fr. R. Klingbeil
9. Sr. A. Klingbeil
10. Fr. J. Deveugle

ITALIE

1. Fr. G. Ferraro
2. Fr. G. Vacarro
3. Sr. M. Infranco

FRANCE-MIDI

1. Fr. E. Bénézech
2. Fr. L. Gerber
3. Sr. M. Sauvan
4. Sr. E. Huguenin
5. Sr. J. Bardiaux
6. Sr. S. Aynié
7. Sr. H. Vairet
8. Fr. J. Rosalo
9. Sr. E. Vaucher
10. Sr. A. Myllecan
11. Fr. G. Ferrier
12. Fr. R. Guenin
13. Sr. E. Retournat
14. Sr. A Lauret

FRANCE-NORD

1. Fr. E. Grisier
2. Sr. I. Grisier
3. Sr. H. Grisier
4. Fr. E. Mauchamp
5. Fr. R. Courchaux
6. Fr. C. Dudragne
7. Fr. E. Ducret
8. Sr. P. Rollier
9. Fr. P. Cupertino

FRANCE-EST

1. Sr. G. Schmidt
2. Sr. C. Jost
3. Sr. J. Haberey
4. Sr. E. Rohrer
5. Fr. C. Kœppel
6. Fr. J. Kamm
7. Fr. G. Jæger
8. Fr. R. Bentz
9. Fr. Schultz

SUISSE

1. Fr. F. Favre
2. Fr. R. Dunkel
3. Sr. S. Cornaz
4. Fr. M. Duc
5. Sr. M. Kamm
6. Sr. M. Schær
7. Fr. G. Sauser
8. Fr. A Cornaz
9. Sr. J. Petter
10. Sr. D. Guyot
11. Fr. P. Rey
12. Fr. I. Araw

❀ ❀ ❀

France, Algérie, attention !

Il est arrivé, au cours de nos dernières campagnes de la Collecte d'Automne, que des maires ou des commissaires de police ont emmené nos quêteurs au poste et sont même allés jusqu'à leur interdire de quêter sur le territoire de leur commune. Nous attirons l'attention de tous nos frères et sœurs de France et d'Algérie sur la circulaire suivante, qui nous a été très obligeamment communiquée par frère Tell Nussbaum, auquel elle a rendu service plus d'une fois dans des moments difficiles :

CIRCULAIRE

relative aux quêtes sur la voie publique et aux quêtes à domicile

(du 7 octobre 1912)

Monsieur le Préfet,

A l'occasion d'un incident récent, j'ai constaté que des commissaires de police donnent parfois l'autorisation de faire des quêtes au profit d'œuvres diverses.

Une semblable pratique est de nature à présenter des inconvénients, le public pouvant être ainsi porté à croire que l'Administration accorde son patronage

à des œuvres que, le plus souvent, elle ne connaît pas, et sur lesquelles elle ne peut exercer aucun contrôle.

Aussi, je vous recommande d'inviter les commissaires de police de votre département à ne jamais délivrer d'autorisation en pareille matière.

Je saisis cette occasion pour vous rappeler la jurisprudence en ce qui concerne les quêtes. Le maire peut, en vertu des pouvoirs de police que lui confère l'article 97 de la loi du 5 avril 1884, interdire ou réglementer les quêtes sur la voie publique ou dans les lieux publics (Avis C. d'Et. 24 mars 1880). Mais un arrêté qui prohiberait les quêtes faites à domicile sans autorisation serait illégal. C'est ce qui a été jugé, à plusieurs reprises, par la Cour de cassation, notamment le 10 novembre 1900. L'arrêt, rendu à cette date, décide que les quêtes faites à domicile ne portant par elles-mêmes aucune atteinte au bon ordre ni à la sécurité publique, l'autorité municipale n'a pas qualité pour les interdire ou les réglementer.

Le Ministre de l'Intérieur.

T. STEEG.

Ce texte est parfaitement clair, et qualifie d'illégale toute intervention des autorités municipales ou de police qui aurait pour but d'entraver l'œuvre de nos quêteurs. Quand nous prenons part à la Collecte d'Automne, veillons toujours à être munis de notre carte de quêteur dûment revêtue des signatures des trésoriers de la cultuelle locale et de la Conférence, et nous n'aurons rien à craindre. Mais souvenons-nous, toutefois, que la quête dans les lieux publics (gares, bureaux de postes, salles de café) sont généralement interdites ; bornons-nous à quêter de maison en maison ; dans les magasins et les cafés, adressons-nous au patron ou au gérant ; et efforçons-nous de ne pas rester sur le seuil de la porte, qui, paraît-il est un lieu public au sens légal du terme, mais pénétrons autant que possible dans les maisons : en agissant ainsi, nous ne courrons aucun risque au point de vue de la loi, et nous pourrons, en cas de contestation, nous montrer forts de notre bon droit.

La circulaire ci-dessus sera tirée sur feuille volante et les librairies de France et d'Algérie sont priées de bien vouloir en faire remettre un exemplaire à chaque membre d'église pour qu'il puisse en faire état le cas échéant. S. B.

La Collecte d'Automne de 1923 chez nous et chez les autres

La *Revue* a déjà publié plusieurs rapports de la Collecte d'Automne de 1923, et nos cœurs ont été réjouis à la vue des choses merveilleuses que Dieu a accomplies par ses enfants à l'œuvre pour Lui dans les divers pays de notre vaste Union. Partout, en Algérie comme en Belgique, en France comme en Italie, en Suisse comme au Portugal, le Seigneur est venu à l'aide de nos frères et sœurs, et les objectifs adoptés ont été atteints et dépassés dans la plupart des cas.

Comme il n'a pas été possible à tous les secrétaires locaux du Département de la Mission Intérieure de publier leur rapport, nous avons pensé qu'il serait bon de donner une vue d'ensemble des résultats obtenus. Nous soumettons donc le tableau suivant à l'étude de nos frères et sœurs ; ne regardez pas seulement la ligne qui concerne votre conférence ou votre champ, pour ensuite passer à un autre article, mais jetez aussi un coup d'œil sur les champs voisins ; pensez aux conditions qui y existent, aux difficultés qu'on y rencontre et que vous ne connaissez peut-être pas ; puis voyez les beaux résultats qui ont néanmoins été atteints ; et, ce faisant, prenez, dans votre cœur, la résolution de faire plus que vous n'avez jamais fait pour le succès de la campagne de 1924.

Le total équivaut à près de 70.000 francs suisses, soit environ 240.000 francs français, au taux du change des premiers jours de janvier 1924.

Bien que nous ne publiions pas ce tableau pour y trouver un prétexte à distribution de couronnes, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer le travail magnifique accompli par la Mission algérienne, où la moyenne des dons reçus par chaque membre s'est élevée à 138 fr. 86 ; nous savons fort bien, certes, que ce ne sont pas les seuls membres d'église qui ont fait tout le travail : cette forte moyenne est, en partie, attribuable au travail inlassable des ouvriers de la Mission ; et cela est également vrai de plusieurs autres champs, les ouvriers disposent, par définition, de plus de temps que les membres pour ce travail ; mais enfin on peut dire que chacun a contribué au succès commun selon ses forces, et c'est ce qui importe. La conférence de l'Est de la France suit de près, avec une moyenne de 124 fr. 31. Quant à l'Italie, elle a fait un effort splendide, doublant, et au-delà, la somme collectée l'an dernier. Le Portugal s'est également distingué, et l'effort accompli est surtout remarquable si l'on pense à la situation financière de ce pays et à son change particulièrement déprécié par rapport aux autres pays de l'Union. L'Espagne a aussi presque doublé la somme collectée précédemment, démontrant qu'il est possible, avec l'aide de Dieu, d'y faire un travail qui compte. J'étais à Barcelone lorsque deux sœurs sont venues triomphalement nous annoncer qu'elles venaient de recevoir 25 pesetas du gouverneur militaire de la ville ; or ce gouverneur n'était autre que le général Primo de Rivera devenu célèbre depuis lors par le rôle qu'il a joué dans la politique espagnole.

Comparaison avec les autres pays d'Europe.

Et maintenant, que fait l'Union latine en regard des autres unions de la Division européenne ?.... Un coup d'œil jeté sur le tableau ci-dessous nous intéressera certainement. Seules les Unions de conférences y figurent, à l'exclusion des conférences et des missions isolées. Les résultats sont indiqués en dollars, qui est en passe de devenir l'étalon monétaire de l'Europe dans les transactions de pays à pays. Il sera facile à chacun de faire le décompte en argent local.

Rappelons encore que, dans ce domaine comme dans tant d'autres, « comparaison n'est pas raison », et qu'il y a lieu de tenir compte d'une foule de circonstances, de faits et parfois d'impondérables qui expliquent pourquoi tel ou tel champ n'a pas réussi aussi bien que tel autre au point de vue du montant en dollars de la somme collectée, alors qu'en réalité cette somme représente une puissance d'achat plus grande que celle d'une somme supérieure dans un autre pays. C'est donc simplement à titre d'indication que nous publions ce tableau, pour que nos frères puissent voir où en est l'Union latine.

	Nombre de membres	Som. collec. en 1923	Moyenne
Union britannique	3.815*	28.935.99	7.60
Union latine	2.847	12.594.23	4.42
Union scandinave	6.913	14.948.07	2.16
Union centrale-europe	7.805	5.637.40	0.73
Union tchéco-slovaque	1.711	1.156.39	0.70
Union allemande orient.	12.751	6.724.82	0.53
Union allemande occid.	10.461	4.153.18	0.41
Union baltique	2.988	524.11	0.18
Union polonaise	1.192	95.06	0.10
Union roumanie	4.534	246.42**	—

* Le nombre des membres est celui au 1er janvier 1924.

** Collecte inachevée lorsque le rapport a été envoyé.

Nous avons donc, en tête, l'Union britannique, avec une moyenne, par membre, de 7 dol. 60 ; puis vient l'Union latine avec 4 dol. 42 ; l'Union

scandinave vient en troisième lieu avec 2 dol. 16 ; et ensuite nous trouvons les unions à change déprécié, d'une manière générale, et où la Collecte s'est faite au milieu de circonstances extrêmement défavorables.

Nous bénissons Dieu de ce qu'il nous a donné de faire autant dans notre Union, en dépit de notre petit nombre et malgré le terrain difficile. Mais nous n'en croyons pas moins que l'Union latine devrait être à la tête de toutes les autres Unions européennes au point de vue de la moyenne recueillie par chaque membre, à l'occasion de la Collecte d'Automne. Elle y est déjà, si l'on prend en considération la puissance d'achat de l'argent, ou mieux, si l'on compte le dollar au taux où sont calculés les appointements des ouvriers des différents champs. Mais il n'en est pas moins évident, d'après le tableau ci-dessus, qu'elle pourrait faire mieux encore, puisque d'autres ont fait mieux qu'elle. Les Latins, nos compatriotes, sont connus comme ayant le cœur généreux ; ils ont la réputation d'être chevaleresques ; ce n'est jamais en vain qu'on s'adresse à eux en faveur de qui a besoin de leur aide. Souvenons-nous-en, et faisons cette année, à l'occasion de la Collecte d'Automne, un effort qui nous portera en tête de la liste des Unions. Non pas que nous devions rechercher la préémimence : Dieu nous en garde ; ceux qui désirent occuper les premières places ici-bas sont exposés à être exclus du royaume des cieux. Mais nous devrions être en tête de la liste parce que nous avons le privilège de pouvoir faire mieux que partout ailleurs, et parce que nous en avons le devoir ; notre champ n'est-il pas le plus vaste ? Ne sommes-nous pas les plus petits, c'est-à-dire ceux qui ont le plus besoin de grandir ? Et n'avons-nous pas, personnellement lieu de faire preuve de plus de consécration que tous les autres, parce que notre dette envers Dieu est plus grande, ayant été tirés d'une fosse plus profonde ?...

Et en terminant, pensons à ceci : le nombre des membres n'augmente pas chez nous aussi rapidement que dans d'autres champs ; or on ne peut pas demander aux 57 % de nos membres dont les efforts ont permis le succès de la dernière collecte de faire beaucoup plus qu'ils n'ont fait ; si nous voulons obtenir des résultats plus considérables, il faudra nécessairement que nous ayons un plus grand nombre d'ouvriers, c'est-à-dire que *tous* se mettent à l'œuvre, et que *chacun* travaille comme si le succès de la campagne dépendait de lui seul. Plus que jamais, le secret du succès résidera dans la coopération effective des membres de nos églises. Faisons donc nos plans dès maintenant en vue de la prochaine campagne ; mentionnons-la au Seigneur dans nos prières ; demandons-Lui surtout qu'elle soit le moyen d'une grande moisson d'âmes. Il est prêt à manifester sa puissance par notre faiblesse, et les victoires qu'il a en réserve pour nous dépasseront notre attente. S. B.

❀ ❀ ❀

Convocation

L'assemblée des Adventistes du 7e Jour de Belgique aura lieu à Bruxelles, 11 rue Ernest Allard, du 5 au 10 août 1924.

Chaque église est invitée à s'y faire représenter par un délégué plus un délégué additionnel par dix membres ou fraction de dix membres.

Nous espérons avoir à cette occasion plusieurs frères de l'Union latine, de la Conférence Générale et de la Division Européenne, qui nous feront profiter de leurs expériences et de leurs conseils.

Frères et sœurs, les temps sont sérieux ; nous avons besoin plus que jamais de la force de Dieu. Rendons-nous tous à cette assemblée afin de recevoir les riches bénédictions spirituelles que le Seigneur a en réserve pour chacun de ses enfants.

Pour le Comité de la Conférence
L.-A. MATHY, *secrétaire.*

❀ ❀ ❀

Conférence du Midi

« Le camp français (un véritable camp sous des tentes), aura lieu cet été au Vigan. Une vieille amie de notre famille, écrit frère P. Badaut, met gracieusement à notre disposition une vénérable châtaigneraie bordée par une rivière ombragée.

« Les grandes tentes seront abritées sous les bras feuillus d'énormes châtaigners. Voilà qui va réconcilier les plus difficiles d'entre nous avec la noble tradition des campements adventistes sous les tentes. Veuille le Seigneur s'y rencontrer avec ses enfants !

« Lors d'une récente visite au Tarn des frères A.-V. Olson et P. Badaut, il a été décidé d'y ériger une chapelle sur un emplacement situé au midi du village de Viane, en bordure de la route et du chemin de fer. Nos frères du Tarn ont généreusement contribué par souscription à la constitution d'un fonds de 14.000 francs, somme à laquelle l'Union latine ajoute un don de 8.000 francs. Des démarches ont été faites auprès d'un entrepreneur pour la construction d'un bâtiment de 15 mètres sur 7, muni d'un porche-vestibule à l'entrée. La capacité assise de cette humble chapelle sera d'environ 150 places. Nos frères sont heureux à la perspective de voir bientôt ce témoignage extérieur s'élever dans leur contrée en faveur de la vérité du Sabbat. Le nombre des membres de l'église s'augmentant, il était devenu urgent de donner une solution au problème d'un lieu de culte adéquat. Cette chapelle est la première que les Adventistes construiront en France ; puisse-t-elle être le commencement de toute une série..... Nos frères s'attendent à ce qu'au cours de l'année prochaine nos membres de toute la France fassent une quête entre eux pour leur venir en aide et meubler aussi dignement que possible cette maison du Seigneur. »

❀ ❀ ❀

Le Camp-meeting de la Conf. du Midi

C'est du 19 au 24 août que notre assemblée annuelle aura lieu. Elle se tiendra sous les tentes. Un emplacement qui semble idéal a été trouvé à cet effet au Vigan (Gard). Une châtaigneraie touffue étendra son ombre protectrice sur notre « camping ». Nos frères et sœurs qui viendront prendre part à ce rafraîchissement spirituel y jouiront en même temps d'une véritable villégiature.

Nous aurons le bonheur d'avoir avec nous, entre autres frères expérimentés, le frère Raft, (représentant de la Division,) dont les causeries ont été si goûtées à Collonges.

Assurément, c'est la volonté de Dieu que les croyants au dernier message viennent aussi à l'écart à l'exemple des disciples autrefois conduits par le Sauveur, pour goûter le même repos dans la communion avec la nature et son Auteur. Au fur et à mesure que nous voyons s'approcher le jour, frères et sœurs, n'abandonnons pas nos assemblées annuelles. Croyons que pendant ce temps le Seigneur prendra soin Lui-même de nos propres intérêts. C'était la promesse faite autrefois à son peuple convoqué aux assemblées annuelles à Jérusalem.

Des tentes de famille aménagées de chaises, tables et lits (on est prié d'apporter draps et couvertures) seront offertes en location à raison de 40 frs.

pour toute la durée du temps où elles resteront dressées. La cuisine sera dirigée par notre frère Sallée. La pension est fixée approximativement à 6 frs. par jour et par personne, avec réduction pour les enfants.

Pour se rendre sur l'emplacement du camp-meeting, on descendra à la gare du Vigan à 30 minutes de cet emplacement. On peut aussi changer de train à la gare du Vigan et se rendre à la station d'Avèze-Molière (ligne du Midi) ce qui amènera à 5 minutes de chemin de l'emplacement du camp meeting, à Molière-Cavaillac.

Pour la location des tentes, comme pour tout autre renseignement concernant la possibilité de loger ailleurs, s'adresser à Monsieur L.-P. Tièche, aux Cabrérousses, St Jean du Gard (Gard).

Pour le Comité de la Conférence du Midi de la France,

PAUL BADAUT.

Rapport des dons pour les missions, janv. à mai 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	26.775.—	13.676.01	13.098.99	—.—	51.08 %
» France Midi	28.665.—	8.894.90	19.770.10	—.—	31.03 %
» belge	21.420.—	6.402.48	15.017.52	—.—	29.89 %
» France Est	19.467.—	8.951.35	10.515.65	—.—	45.98 %
» » Nord	13.671.—	8.027.—	5.644.—	—.—	58.72 %
Mis. italienne..	12.022.50	4.587.70	7.434.80	— —	38.16 %
» espagnole.	4.032.—	2.201.80	1.830.20	—.—	54.61 %
» portugaise	9.397.50	3.070.30	6.327.20	—.—	31.61 %
» algérienne	4.788.—	1.128 15	3.659.85	—.—	23.56 %
TOTAL	140.238.—	56.939.69	83.298.31	—.—	40.60 %

NÉCROLOGIE

FRANK S. BOND. — C'est avec tristesse que nous avons appris la mort de frère Frank-S. Bond, survenue à Fresno, Californie, le 25 avril.

Environ six mois avant sa mort, frère Bond tomba malade de la pellagre, alors qu'il était encore à Madrid avec sa famille. Il commençait une campagne d'évangélisation dans la capitale espagnole. Mais bientôt ses forces le trahirent ; il ne put continuer son travail, et retourna en Californie avec sa famille, les premiers jours de janvier.

Frank Bond naquit le 28 octobre 1876. Nous nous souviendrons longtemps de lui grâce à sa longue activité missionnaire dans notre Union. Il vint en Espagne en 1904, et y travailla pendans près de 20 ans en vue du salut des âmes dans ce grand pays. Consacré au saint ministère de l'Evangile en 1907, à Gland, il fut appelé peu après la mort de son frère Walter, survenue en 1914, à la direction du champ missionnaire espagnol. Fatigué par un labeur persévérant de tant d'années, il obtint un congé bien mérité en 1920, et frère C.-E. Knight fut nommé directeur de la mission espagnole. De retour en Espagne en 1922, frère Bond se donna entièrement à la prédication du Message à Madrid où il eut la joie de baptiser quelques personnes au printemps 1923. Ainsi, après avoir travaillé dans plusieurs provinces d'Espagne, il eut la satisfaction de planter le drapeau de la vérité dans la capitale.

Frère Bond était un chrétien sincère. Il aimait le Message. Il était entièrement consacré à la proclamation de l'Evangile éternel, et était fidèle aux principes de la Parole de Dieu.

Il laisse une veuve et deux enfants auxquels nous exprimons nos condoléances bien sincères.

R. GERBER.

Frank-S. Bond et sa famille.

BERTHA RAPOSO. — Les nombreux amis de sœur Bertha Raposo, née Kleist, ont été profondément attristés d'apprendre sa mort, survenue à Odivelas (près de Lisbonne), le 17 avril.

Sœur Raposo naquit à Bender, Bessarabie, en 1892. Elle était toute jeune encore lorsque son père accepta la vérité. A l'âge de cinq ans, elle perdit sa mère. Peu après, frère Conradi la prit dans sa famille où elle resta jusqu'à l'âge de quinze ans. En 1910, elle fut reçue comme élève garde-malade au Sanatorium du Léman, à Gland, d'où elle partit en 1913 pour soigner des malades d'abord à Genève, puis au Brésil. De retour en Europe en 1915, elle épousa, le 30 novembre 1915, frère Albert Raposo.

A la suite de la naissance du petit Celcio, le 14 février 1921, elle devint la proie d'une maladie qui ne pardonne pas et qui devait l'emporter trois ans après : la tuberculose. C'est avec patience et un esprit chrétien qu'elle supporta cette longue épreuve. Lorsque je la vis, huit jours avant sa mort, il était bien évident que sa carrière touchait à sa fin. Mais notre sœur ne redoutait pas le moment suprême ; elle avait confiance en son Dieu, et était soumise à sa volonté. Pendant sa maladie, elle eut souvent l'occasion de rendre témoignage de la vérité, et elle s'en acquittait avec joie.

Sœur Raposo repose dans le cimetière du riant petit village d'Odivelas où elle attend l'appel de son Sauveur. Des paroles de consolation et d'espérance furent prononcées par frère J.-C. Guenin au domicile mortuaire et par frère A.-D. Gomes au cimetière.

Nous présentons à son mari, frère Raposo, secrétaire-trésorier de la Mission Portugaise, notre sympathie chrétienne dans cette douloureuse épreuve.

R. GERBER.

Sages de la terre, le Christ est la clef de vos problèmes, le secret de cette philosophie que vous recommencez sans cesse et que vous n'achevez jamais ; âmes troublées, Il est votre paix ; heureux du siècle, Il est votre vrai trésor ; hommes, Il est le mot de l'énigme de la vie et le vainqueur de la mort. — *Vinet.*

Véracité

J'ai connu un M. Thuillard qui postula à New-York pour un emploi de maître de français aux écoles Berlitz. Ses offres de service étaient acceptées. On lui demanda de quel département il était originaire.

— Je suis Suisse, répondit-il, du canton de Vaud.

Les Berlitz avaient été captivés par sa belle prestance et ses manières avenantes ; ils désiraient le retenir.

Les Américains croient que les Français seuls parlent bien votre langue, lui dirent-ils ; et de par les règles de nos écoles, nous ne pourrons vous engager que si vous vous dites Français.....

— Mais je n'oserais pas, avec ce mensonge, regarder mes élèves en face, répondit Thuillard.

Il perdit sa position. Thuillard était *disciple de la vérité*. Il lui rendait témoignage en lui immolant une position lucrative et qu'il aimait. Faisons comme lui, s'il le faut.

E.-A. CURDY.

L'homme qui rit

L'homme dont le rire bruyant s'entend du fond de la rue peut être le même qui avant le déjeuner tempêtait contre sa femme et frappait son bébé.

Le rire dont nous voulons parler, généreux et sonore, c'est celui qui est permanent, et que rien ne supprime : ni le repas en retard, ni le train manqué, ni l'épouse qui fait une visite, ni le dîner froid ; c'est le rire de l'homme auquel il manque un bouton, dont le calorifère s'éteint au milieu de la nuit, dont les deux enfants jumeaux attrapent la rougeole en même temps. Cet homme-là n'a pas besoin de prêcher ni de sermonner : son visage radieux, le son de sa voix chaude, et la vue de sa conduite quotidienne prêchent suffisamment à sa place. A son aspect, la mélancolie prend son vol.

Quand il entre chez lui, c'est entouré d'un rayonnement de lumière où se réchauffent sa femme et ses enfants. Son foyer est fait de sympathie et de bonté. Tout le voisinage en est transformé.

Voilà les hommes dont le monde a besoin. Pourquoi sont-ils si rares ?

(R. & H.)

Réformation

Description de la première communauté réformée en France :

« Le Seigneur tint à illuminer la ville de Meaux qui n'est peuplée que d'artisans et gens trafiquant en laines. Il s'engendra un ardent désir en plusieurs personnes, tant hommes que femmes, de connaître la voie du salut nouvellement révélée, tant que les artisans comme cardeurs et foulons n'avaient autre exercice en travaillant de leurs mains que conférer de la Parole de Dieu et se consoler en icelle. Spécialement les jours de fête étaient employés à lire les Ecritures et s'enquérir de la bonne volonté du Seigneur. Plusieurs des villages faisaient le semblable, en sorte qu'on voyait en ce diocèse une image de l'Eglise renouvelée. » — *Jean Crespin (Histoire des Martyrs).*

On ne parvient à rien de grand sans qu'il en coûte beaucoup.

Cicéron.

Pensées

Nous envions souvent ceux qui nous envient.

Robert.

L'Eglise sera missionnaire ou elle ne sera pas.

Le pasteur Babut.

Nous ne sommes jamais plus contents des autres que lorsque nous sommes mécontents de nous.

Amiel.

« Ma prière ardente, incessante est que mon divin Maître m'accorde la joie de voir au grand jour, si je ne puis pas le voir ici bas, des âmes qui auront été sauvées, amenées à leur Sauveur par mon travail, et surtout par mon témoignage et ma vie quotidienne, ayant fait valoir le talent pour la tâche confiée. »

AD. M.

Dans la forêt vibrante, où notre âme s'émeut, tous les arbres ne sont pas taillés à même hauteur et n'ont point même feuillage ; ils poussent... au gré des bises, sous le bienfaisant soleil, et personne n'a jamais songé à modifier leur croissance ! — Pourquoi donc vouloir niveler la grande forêt humaine ?

HORACE THIVET.

Il est délicieux pour un promeneur d'errer par la campagne après un orage, de respirer l'odeur de l'herbe mouillée et d'admirer les gouttelettes qui scintillent comme des diamants au soleil. Telle est la position du chrétien qui voyage à travers une contrée où l'orage s'est déchaîné sur la tête de son Sauveur : s'il y a encore quelques nuages noirs à l'horizon, Jésus lui promet qu'ils ne l'atteindront pas, puisque Lui a tout supporté pour nous. — *Spurgeon.*

Nous n'avons pas besoin de nous préoccuper du lendemain ; puisque le Seigneur a pourvu pour aujourd'hui. La soif dont nous souffrions peut-être en été n'a pas besoin d'être étanchée en hiver, et nous n'avons pas à y penser d'avance. Nous ne pouvons manger ni boire pour deux jours à la fois ; le superflu nous donnerait encore la peine de le conserver et la crainte qu'on nous en dépouille. — *Spurgeon.*

A mes yeux, la vie est trop courte pour qu'on perde son temps et ses forces à affaiblir, à déguiser ce qu'on croit vrai, dans l'intention de le rendre plus acceptable et de ménager de nombreuses susceptibilités. On est ici-bas pour être soi-même, pour parler la langue énergique de ses convictions, sans regarder à droite ou à gauche. On ne sert utilement la vérité qu'au prix de cette imprudence.

E. de Pressensé.

Notre vie ressemble au cadran d'une horloge. La petite aiguille représente la discipline ; la longue, la miséricorde. Lentement mais sûrement, l'aiguille de la discipline fait sa ronde, et quand elle nous frôle, c'est Dieu qui nous parle. Mais l'aiguille de la miséricorde passe et repasse sans cesse, nous laissant soixante bénédictions pour chaque épreuve. Ainsi les deux aiguilles du cadran divin, rivées au même pivot, nous apportent les effluves d'amour qui s'échappent du cœur de Dieu.

Classes Enfantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 7. — 16 août 1924

L'huile de la veuve ; le fils de la Sunamite

Texte de la leçon : 2 Rois 4.

Verset à apprendre par cœur : « L'Eternel est près de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. » Psa. 145 : 18.

1. Un des fils des prophètes, homme craignant Dieu, mourut, laissant sa femme et ses deux fils dans la pauvreté. Cet homme avait des dettes lorsqu'il mourut. L'homme auquel il devait de l'argent était très cruel et vint prendre les deux fils de la veuve pour en faire ses esclaves jusqu'à ce que, par leur travail, ils aient payé la dette de leur père.

2. La pauvre mère en détresse vint trouver Elisée. « Elisée lui dit : Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi, qu'as-tu à la maison ? Elle répondit : Ta servante n'a rien du tout à la maison qu'un vase d'huile. Et il lui dit : Va demander au dehors des vases chez tous tes voisins, des vases vides, et n'en demande pas un petit nombre. Quand tu seras rentrée, tu fermeras la porte sur toi et sur tes enfants ; tu verseras dans tous ces vases et tu mettras de côté ceux qui sont pleins.

3. « Alors elle le quitta. Elle ferma la porte sur elle et sur ses enfants ; ils lui présentaient les vases, et elle versait. Lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : présente-moi encore un vase. Mais il lui répondit : Il n'y a plus de vase. Et l'huile s'arrêta. Elle alla le rapporter à l'homme de Dieu, et il dit : Va vendre l'huile, et paie ta dette ; et tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera. »

4. Un jour Elisée traversait Sunem. Une dame de bonne famille l'invita à manger chez elle. « Et toutes les fois qu'il passait, il se rendait chez elle pour manger. »

5. Cette femme vit qu'Elisée était un homme de Dieu ; et elle dit à son mari : « Faisons une petite chambre haute avec des murs, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu'il s'y retire quand il viendra chez nous. »

6. Elisée fut très reconnaissant pour la bonté que cette femme et son mari lui témoignaient. Il leur offrit de parler au roi ou au capitaine des armées afin qu'on les traita avec considération. Mais ces gens étaient humbles, et ils ne voulurent pas d'honneur.

7. Ces gens n'avaient pas d'enfant, et ils en étaient douloureusement attristés. En témoignage de reconnaissance pour leur bonté envers son serviteur, le Seigneur leur envoya un petit garçon. « L'enfant grandit. Et un jour qu'il était allé trouver son père vers les moissonneurs, il dit à son père : Ma tête ! ma tête ! » Le soleil avait été très chaud et il tomba malade.

8. « Le père dit à son serviteur : porte-le à sa mère. Le serviteur l'emporta et l'amena à sa mère. Et l'enfant resta sur les genoux de sa mère jusqu'à midi, puis il mourut. Elle monta, le coucha sur le lit de l'homme de Dieu, ferma la porte sur lui, et sortit. » Puis elle se rendit en hâte sur la montagne du Carmel où se trouvait Elisée.

9. Elle arriva chez le prophète et lui fit part de sa douleur. Et Elisée dit à Guéhazy, son serviteur : « Ceins tes reins, prends mon bâton dans ta main, et pars... Tu mettras mon bâton sur le visage de l'enfant. » Mais la mère dit à Elisée : « Je ne te quitterai point. Il se leva et la suivit. »

10. Guéhazy, le serviteur, les avait devancés, « et il avait mis le bâton sur le visage de l'enfant ; mais il n'y eut ni voix, ni signe d'attention. » Alors Guéhazy s'en retourna à la rencontre d'Elisée et lui dit que l'enfant ne s'était pas réveillé.

11. « Lorsque Elisée arriva dans la maison, voici, l'enfant était mort, couché sur son lit. Elisée entra et ferma la porte sur eux deux, et il pria l'Eternel. Il monta, et se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et il s'étendit sur lui. Et la chair de l'enfant se réchauffa.

12. « Elisée s'éloigna, alla çà et là par la maison, puis remonta et s'étendit sur l'enfant. Et l'enfant éternua sept fois, et il ouvrit les yeux. Elisée appela Guéhazy, et dit : Appelle cette Sunamite. Guéhazy l'appela et elle vint vers Elisée, qui dit : Prends ton fils ! Elle alla se jeter à ses pieds, et se prosterna contre terre. Et elle prit son fils, et sortit. »

QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il à la femme d'un des fils des prophètes ? Pourquoi lui enleva-t-on ses deux fils ?

2. A qui la mère alla-t-elle confier son chagrin ? Quelle question Elisée lui posa-t-il ? Que possédait-elle dans sa maison ? Qu'est-ce qu'Elisée l'envoya demander à ses voisins ? Que devait-elle faire quand elle rentrerait à la maison ?

3. A quoi son fils l'aida-t-il ? Qu'arriva-t-il quand les vases furent pleins ? Que devait-elle faire de l'huile ? Que put-elle faire de l'argent qu'elle reçut ?

4. Lorsque Elisée passa à Sunem, quelle invitation reçut-il ? Où se rendait-il toutes les fois qu'il allait à Sunem ?

5. Lorsque ces gens virent qu'Elisée était un homme de Dieu comment le reçurent-ils chez eux ?

6. Quelle offre Elisée leur fit-il pour leur prouver sa gratitude ? Comment montrèrent-ils leur humilité ?

7. Qu'est-ce qui était un sujet de chagrin pour ces gens ? Comment Dieu les récompensa-t-il ? Lorsque le petit garçon fut assez grand où se rendit-il ? Qu'arriva-t-il à l'enfant ? Que dit son père ?

8. Où porta-t-on l'enfant ? Combien de temps sa mère le tint-elle ? Combien de temps vécut-il ? Où sa mère le déposa-t-elle ? Chez qui se rendit-elle en hâte ?

9. Lorsqu'elle eut dit sa douleur à Elisée, que dit-il à son serviteur ? Qu'est-ce que Guéhazy devait faire en arrivant à Sunem ? Que dit la mère à Elisée ? Que fit Elisée ?

10. Comment Guéhazy essaya-t-il de ramener l'enfant à la vie ? Voyant qu'il n'y réussissait pas, que fit-il ?

11. Où Elisée se rendit-il lorsqu'il arriva dans la maison ? Que fit-il premièrement ? Lorsqu'il eut prié que fit-il ? Quel changement se produisit-il ?

12. Où Elisée se rendit-il ? Que fit-il lorsqu'il revint dans la chambre ? Comment sut-on que l'enfant était revenu à la vie ? Qu'est-ce qu'Elisée dit à son serviteur ? Que dit-il à la mère quand elle entra ? Comment lui témoigna-t-elle sa reconnaissance.

✠ ✠ ✠

Leçon 8. — 23 août 1924

La jeune captive

Texte de la leçon : 2 Rois 5.

Verset à apprendre par cœur. « Tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. » Act. 22 : 15.

1. Au nord du pays habité par les Israélites, se trouvait un pays appelé la Syrie. C'était l'armée du roi de Syrie qui avait vaincu l'armée des Israélites et tué le roi Achab. A partir de ce moment-là, il y avait toujours des patrouilles de Syriens qui envahissaient les frontières et qui détruisaient tout ce qui se trouvait sur leur passage.

2. « Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, jouissait de la faveur de son maître et d'une grande considération... Il était lépreux. Or les Syriens

étaient sortis par troupes, et ils avaient emmené captive, une petite fille d'Israël, qui était au service de la femme de Naaman. »

3. Cette petite fille juive avait été arrachée à ses parents et à ses amis, mais on lui avait enseigné dans sa jeunesse à aimer le Seigneur et à croire en Lui. Tout en servant fidèlement sa maîtresse, elle fut très attristée de la maladie de son maître. Elle se souvenait des guérisons miraculeuses que son Dieu avait opérées par l'intermédiaire du prophète Elisée. Et un jour elle dit à sa maîtresse : « Oh ! si mon Seigneur était auprès du prophète qui était à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre ! »

4. « Naaman alla dire à son maître : la jeune fille d'Israël a parlé de telle et telle manière. » Le roi de Syrie envoya Naaman chargé d'une lettre vers le roi d'Israël. Naaman apporta également des trésors, tels que de l'argent, de l'or et des vêtements somptueux.

5. « Après avoir lu la lettre, le roi d'Israël déchira ses vêtements et dit : Suis-je un Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, qu'il s'adresse à moi afin que je guérisse un homme de sa lèpre ? » Mais lorsque Elisée entendit cela il envoya dire au roi d'Israël : « Laisse-le venir à moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël. »

6. « Naaman vint avec ses chevaux et son char, et il s'arrêta à la porte d'Elisée. Elisée lui fit dire par un messager : Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain, ta chair redeviendra saine et tu seras pur.

7. « Naaman fut irrité, et il s'en alla, en disant : Voici, je me disais : Il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de l'Eternel, son Dieu, il agitera sa main sur la place et guérira le lépreux. Les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrai-je pas m'y laver et devenir pur ? Et il s'en retournait et partait avec fureur.

8. « Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler, et lui dirent : Mon père, si le prophète te demandait quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi, et tu seras pur ! Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d'un jeune enfant, et il fut pur. »

9. Un changement plus grand encore que celui opéré dans son corps par sa guérison, s'opéra dans son cœur. Lorsqu'il s'en retourna avec ses soldats et qu'il se présenta devant Elisée, il dit : Voici, je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël. Ton serviteur ne veut plus offrir à d'autres dieux ni holocaustes, ni sacrifices, il n'en offrira qu'à l'Eternel. »

10. Naaman offrit à Elisée les présents qu'il avait apportés. Mais Elisée dit : L'Eternel, dont je suis le serviteur, est vivant ! je ne l'accepterai pas. » Naaman insista ; mais Elisée refusa, en disant que la guérison venait de Dieu et que ce Dieu offrait gratuitement ses bénédictions à tous les hommes.

11. Lorsque Naaman s'en retournait, Guéhazy, le serviteur d'Elisée, courut après lui, et prétendit qu'Elisée l'envoyait chercher de l'argent et des vêtements pour deux jeunes élèves des écoles de prophètes. Naaman donna joyeusement ce que Guéhazy lui demandait. A son retour, Guéhazy, cacha les objets dans un lieu secret et se rendit vers Elisée.

12. « Elisée lui dit : D'où viens-tu, Guéhazy ? Il répondit : Ton serviteur n'est allé ni d'un côté, ni d'un autre. Mais Elisée lui dit : Mon esprit n'était pas absent, lorsque cet homme a quitté son char pour venir à ta rencontre. Est-ce le temps de prendre de l'argent et de prendre des vêtements ?..... La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Guéhazy sortit de la présence d'Elisée avec une lèpre comme la neige.

13. La jeune captive avait, grâce à la lampe de sa foi, fait jaillir une vive lumière dans le pays païen de Syrie ; car Naaman était un homme, grand, honorable et honoré dans son pays. Le verset à apprendre par cœur devrait être vrai pour chacun d'entre nous.

QUESTIONS

1. Quel était le nom du pays qui se trouvait au nord d'Israël ? Qu'avaient fait les armées du roi de Syrie ? Que faisaient les patrouilles lorsqu'elles pénétraient sur les frontières du pays ?

2. Quel était le nom du capitaine de l'armée syrienne ? Comment le roi le considérait-il ? De quelle terrible maladie était-il atteint ? D'où venait la jeune fille qu'il reçut dans sa maison ?

3. Qu'avait-on enseigné à cette jeune fille ? Tandis qu'elle servait sa maîtresse qu'est-ce qui l'attrista ? De quoi se souvint-elle ? Que dit-elle un jour à sa maîtresse ?

4. A qui les paroles de l'enfant furent-elles répétées ? Que fit le roi de Syrie ? Qui envoya-t-il vers le roi d'Israël ? Qu'est-ce que Naaman emporta avec lui ?

5. Que fit le roi d'Israël après la lecture de la lettre ? Que dit-il ? Lorsque Elisée fut mis au courant de la chose quel message envoya-t-il ?

6. Décrivez la visite de Naaman à la maison d'Elisée. Au lieu de recevoir Naaman que fit le prophète ? Que fit-il dire à Naaman ?

7. Qu'en pensa Naaman ? De quelle façon s'attendait-il à être reçu ? Que dit-il des rivières de son pays ? Dans quel esprit s'en retourna-t-il ?

8. En quels termes les serviteurs de Naaman s'adressèrent-ils à lui ? Que lui demandèrent-ils ? Que lui conseillèrent-ils de faire ? Que fit-il ? Quel en fut le résultat ?

9. Quel changement s'opéra dans Naaman ? Où retourna-t-il avec ses soldats ? En quels termes glorifia-t-il Dieu ? A qui seul offrirait-il des sacrifices ?

10. Qu'est-ce que Naaman offrit à Elisée ? Que répondit Elisée ? Pourquoi Elisée refusa-t-il le présent ?

11. Au moment où Naaman partait que fit le serviteur d'Elisée ? Que prétendit-il ? Que fit Naaman ? Qu'est-ce que le serviteur d'Elisée fit des présents reçus ?

12. Lorsque Guéhazy se présenta devant son maître, quelle est la question que ce dernier lui posa ? Quelle fut sa réponse ? Quel fut le terrible châtiment qui fut la conséquence de son mensonge ?

13. Qu'avait fait la petite captive en Syrie ? Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous ?

Quand le jour du repos est profané par le travail, il y a deux coupables : le patron qui fait travailler l'ouvrier, et l'ouvrier qui consent à travailler pour le patron. L'un pèche par égoïsme, l'autre par lâcheté. Lequel est le plus coupable ?

❀ ❀

Achever la Réforme, tel est le seul moyen de la sauver... La Réforme du seizième siècle est demeurée incomplète ; or la grande œuvre du dix-neuvième siècle, son éternel honneur, sera de compléter la Réforme en élaguant ce que nos Eglises évangéliques ont conservé de papiste et de païen... Ce progrès aura des conséquences tellement grandes que je ne puis y penser sans émotion. — *Agénor de Gasparin.*

❀ ❀

Si Jésus n'est qu'une ombre pour vous, votre religion sera nébuleuse ; s'Il n'est qu'un nom, elle sera formaliste ; s'Il n'est qu'un mythe, elle ne sera qu'imagination ; s'Il n'est qu'un docteur, il vous manquera un Sauveur ; s'Il n'est que votre modèle, vous n'apprécierez pas les mérites de son sang. Qu'Il soit le commencement et la fin, le premier et le dernier, le tout en tous pour votre cœur. — *Spurgeon.*

REVUE ADVENTISTE

Il a été donné à l'un de nos missionnaires en Afrique de doter une de ses langues, le Chacu, du langage écrit et, qui plus est, du Nouveau Testament traduit et imprimé.

❀

Dans la rubrique « Nouvelles de l'Œuvre » frère Kotz, de Berne, ex-missionnaire en Afrique, raconte le bonheur avec lequel ce précieux volume a été accueilli.

❀

Frère W.-E. Read, du bureau de Berne, est de retour d'un voyage en Afrique, à Madagascar et à l'Ile Maurice. Il a franchi 30.000 kilomètres, et passé 61 jours sur mer. Notre frère a été protégé par l'ange de Dieu en deux circonstances où sa vie a été en danger.

❀

Conversion. — La célèbre suffragette anglaise Miss Pankurst est convertie au christianisme évangélique. Elle apporte à propager l'Evangile le même zèle brûlant qu'elle a mis à réclamer l'émancipation des femmes. Elle a écrit un livre, très intéressant paraît-il. — *Voies Nouvelles.*

❀

Nous rappelons que les assemblées d'été ont lieu comme suit :

Union latine (Collonges)	10-20 juillet
Léman (Lausanne)	22-27 juillet
France-Est (Strasbourg)	29 juil.-3 août
Belgique (Bruxelles)	5-10 août
France-Nord (Paris)	12-17 août
France-Midi (Vigan)	19-25 août

❀

Le missionnaire L.-E. Lane nous écrit de Gendia : « Notre imprimerie a fort affaire tous ces temps. Nous espérons pouvoir nous agrandir prochainement, de manière à répondre à toutes les demandes qui nous sont adressées en nombre croissant. A l'heure actuelle, nous imprimons en huit idiomes africains, et nous nous préparons à commencer le travail en un neuvième. Notre station missionnaire est située au centre du territoire où sont parlées toutes ces langues, territoire égal en superficie à la moitié des Iles Britanniques, ou au tiers de la France. »

❀

Les hommes ont toujours honoré et honoreront toujours la guerre. Tôt ou tard, les plus fougueux anti-militaristes se verront contraints de lui brûler de l'encens. On l'a vu durant la récente guerre, même et surtout dans le camp des chrétiens, et dans le cas de chrétiens très en vue. Pour échapper sûrement à ce vertige, il importe de vivre dans une communion très intime et continuelle avec le Prince de la Paix.

❀

D'après l'évêque catholique Cieplak, libéré d'une condamnation à mort, le gouvernement de Moscou est en train de déchristianiser la Russie. « On dit que le peuple russe est très religieux, a dit l'évêque au correspondant du *Journal des Débats* ; mais cette religion n'est pas bien profonde : attachement à des rites, à des cérémonies, à des chants, elle n'est guère autre chose. Et puis, ce peuple est si ignorant !..... L'heure est favorable, en Russie, aux progrès du catholicisme. »

Et donc à ceux du message final !

❀

Copernic (1473-1543) fut l'initiateur de l'astronomie moderne. Quand il mourut, son corps fut déposé dans l'église de Warnic, en Pologne. Sur une modeste pierre, on lisait en latin l'inscription suivante : « Je ne demande pas le pardon accordé à Paul, et je n'espère pas la grâce octroyée à Pierre. Je te demande seulement, Seigneur, ce que tu accordas au brigand sur la croix. »

❀

« Il faut des colporteurs-évangélistes qui puissent aller à la chasse et à la pêche des hommes (Jér. 16 : 16 — *trad. angl.*) L'œuvre du colportage devrait être désormais l'objet d'une attention et d'un appui plus soutenus. Le colporteur dont le cœur est doux et humble peut faire beaucoup de bien... Il peut s'attendre à avoir du succès, car cette promesse lui est faite : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Les colporteurs qui vont de l'avant inspirés par l'esprit du Maître sont accompagnés par les êtres célestes.

M^me^ E.-G. WHITE

LA PLUPART DE NOS AMIS QUI viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie,, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST A TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau. Négligez la route de Dammarie à droite, *marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite.* Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e *LYON*, 3 Ste Marie-des-Terreaux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. *LAUSANNE*, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. *ALGER*, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. *Les Signes des Temps*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France